

## MON AMI LE CARDINAL LUSTIGER



Photo : © 2006 Alain Azria

Le travail qui m'est imparti est particulièrement délicat, à plusieurs titres. Il me faut parler d'un homme célèbre, dont chacun dans cette salle connaissait l'image, l'histoire et les prises de position. Beaucoup de ceux qui sont ici ont été ses proches, parfois ses plus proches qui l'approchaient presque journalièrement. Certains dans la communauté juive, présents ou absents, ont échangé, travaillé ou même parfois polémique avec lui depuis de très longues années. Ils ont eu avec lui des relations d'amitié, de proximité et de luttes très anciennes, avec des souvenirs personnels très profonds. Tous ici vous vous êtes probablement à un moment ou à un autre, et au moins au moment de sa mort, interrogés sur le parcours de vie du Cardinal.

Mais cela n'est pas tout: rien n'est plus délicat que de traiter des rapports que le Cardinal entretenait avec la religion de ses ancêtres, ce judaïsme qu'il a quitté en se convertissant - j'utilise ici à dessein ce terme qui est au centre de notre réflexion, en sachant qu'une autre lecture de cette conversion est qu'il l'avait alors non pas quitté, mais accompli...et que vous ne serez pas étonné en m'entendant dire que cette lecture n'est pas la mienne. Pour traiter de cette question avec l'autorité nécessaire, il faut pour un Juif comme pour un chrétien, une connaissance, une pratique, une expérience des textes et des traditions qui constituent les socles de nos religions. Cette légitimité, cher Monseigneur Deniau, vous l'avez évidemment en ce qui vous concerne, mais moi je ne l'ai pas: je suis le Président d'une organisation, le CRIF, qui agit dans le champ politique, et qui n'a pas à intervenir dans le domaine culturel ou religieux. Alors pourquoi suis-je là devant vous à vous parler en tant qu'intervenant juif du Cardinal Lustiger? Si je vous disais que je parle à titre personnel, on me ferait valoir à juste titre, que quoi que je veuille, mes paroles aujourd'hui engagent mon institution.

Dernière remarque: la vie du cardinal Lustiger fut avant tout une longue, dense et profonde aventure spirituelle, qu'il a poursuivie probablement jusqu'à ses derniers moments. En tout cas, je puis témoigner, pour l'avoir rencontré à plusieurs reprises dans ses dernières semaines et jusqu'à quelques jours avant sa mort, sous couvert de la discrétion qu'impose mon métier de médecin et le caractère personnel de certains de ses propos, que la préparation de la rencontre avec le Seigneur était son unique préoccupation et que la mise en ordre des choses d'ici-bas, aussi matérielles fussent-elles, faisait partie de cette préoccupation. De ce point focal, je ne peux évidemment pas rendre compte, mais je dois témoigner du fait que de là certainement partait toute son énergie et toute son activité.

Résumons- nous: je connaissais le cardinal depuis assez peu de temps, je n'ai jamais eu avec lui de discussion théologique approfondie, je n'en ai ni la capacité technique, ni la légitimité spirituelle, mon discours devrait apparaître avant tout une longue, dense , puissante vie spirituelle certainement poursuivie jusqu'à ses derniers moments. comme la voix consensuelle mais peut-être amollie d'un judaïsme humaniste décroché de sa source religieuse. Une fois dit tout cela, au lieu de retourner piteusement à ma place, je vais dans la mesure de mes moyens, pour évoquer le cardinal, évoquer avec vous des expériences de vie, en assumant totalement le caractère subjectif de cette représentation. Puis je m'efforcerai de réfléchir sur le sens de ce mot controversé, le mot juif et de conclure sur la leçon que je tire du message du Cardinal Lustiger.

### **SOUVENIRS DU CARDINAL**

C'est en 1983 que j'ai rencontré le cardinal. Notre rencontre a duré moins de trois secondes. Elle ne fut pourtant pas banale, pour moi du moins, lui n'a rien remarqué....Car je conduisais ma filleule à la confirmation: et cette file d'enfants de St Jean de Passy était accueillie par Mgr Lustiger. Je n'ignorais pas bien sûr qui il était, et dans ce milieu si étranger, j'ai eu l'impression d'un clin d'œil du destin....Quelques années auparavant, sur l'insistance des parents, des amis très proches, le curé de St Etienne du Mont m'avait accepté comme parrain, sachant que la marraine était une catholique pratiquante; nous avons noté ensemble les prières auxquelles je m'associerais et celles auxquelles je ne m'associerais pas et je m'étais engagé à donner à l'enfant une éducation catholique si ses parents venaient à disparaître. Je n'ai jamais su si l'affaire était exceptionnelle ou non, canonique ou non et je ne l'ai guère racontée. Je ne connaissais alors du christianisme que la peinture italienne du Moyen Age et de la Renaissance.....Intéressante façon d'entamer le dialogue....

### **TROIS AUTRES SOUVENIRS:**

- **Visite chez ma mère 2002:** Dîner chez ma mère: les plats traditionnels de la cuisine juive d'Europe centrale. Au moment de partir le cardinal embrasse ma mère et lui dit en Yddish, langue que je ne l'ai pas entendu utiliser dans d'autres circonstances: voici 60 ans que je n'ai pas mangé de "gehakte leber" (foie haché...)
- **New York 2003** Nous sommes à New York; c'est la première rencontre judéo-catholique organisée entre le cardinal Lustiger et Israël Singer, du Congrès Juif Mondial, devenu lors des dernières années un ami proche et un partenaire d'initiatives communes. Il y a là douze ou treize cardinaux ou archevêques, la fine fleur du monde de l'orthodoxie juive américaine, liée notamment à la Yeshiva University et quelques européens. Les gens se parlent pendant une intermission. Arrive le Grand Rabbin Lau, ancien et célèbre grand-rabbin d'Israël, lui-même un rescapé de la Shoah. Nul n'ignorait les critiques d'une très grande violence que le grand-rabbin Lau avait proférées quelques années auparavant envers Mgr Lustiger alors en Israël avec les amis de l'Université de Tel Aviv. Il l'avait accusé de compléter le travail des nazis en éloignant les Juifs de leur foi qui les avait maintenus soudés pendant les générations de persécutions pour les diriger vers le christianisme.....Ne va-t-il pas y avoir un nouvel esclandre ? Moment d'angoisse....En souriant le rabbin Lau s'avance vers Mgr Lustiger, ils se donnent l'accolade. De la méfiance on est passé à l'estime....
- **Birkenau 2005:** Mai 2005, très peu de jours après la mort de Jean Paul II. Un groupe d'une centaine de personnes, dont certains sont présents ici, font le voyage d'Auschwitz; parmi eux le cardinal Lustiger: c'est paradoxalement sa première visite personnelle au camp; il y est allé à plusieurs reprises à titre officiel, notamment comme représentant du Pape au cours de diverses manifestations, mais jamais encore il n'y était venu à titre personnel. C'est l'inauguration d'un lieu de mémoire récemment acquis par le Musée d'Auschwitz: le bunker 1, qui portait le nom poétique de "petite maison rouge". C'est la première chambre à gaz de

Birkenau, située en dehors des limites actuelles du camp. C'est là, ainsi que dans la "petite maison blanche" proche, qu'a commencé l'extermination systématique de Juifs; pendant treize mois, de mars 1942 à avril 1943, plus de 200 000 juifs ont été gazés dans ces deux pavillons. Parmi eux la plus grande partie des victimes françaises de la Shoah, ce que très peu de gens savent, et notamment la mère du Cardinal, déportée début 43 et gazée dès l'arrivée. Une plaque faisant mémoire des victimes anonymes se détache sur la verte pelouse. On imagine les fosses communes autour, c'était avant la construction des crematoria de Birkenau. Aucun bruit. Le cardinal se recueille, et le groupe avec lui. Les minutes passent, 5, 10, 15 peut-être. Sans un mot, sans un geste, Aaron Lustiger impressionnant par la densité de son silence médite probablement sur sa mère, à qui il pense avait-il dit, tous les jours de sa vie, en venant pour la première fois sur les lieux probables de son assassinat.....Il y a dans le groupe d'anciens déportés et des jeunes, des habitués de la visite et des nouveaux venus; il y a des juifs et des chrétiens. Il y a une grande et douloureuse fraternité.....

### **L'APPORT DU CARDINAL LUSTIGER AU DIALOGUE JUDEO-CHRETIEN**

La vie sous le regard de Dieu, la vie en Dieu; dans cette certitude constamment réaffirmée, d'autant plus impressionnante qu'elle s'exprimait dans les progrès inéluctables de la maladie et la réflexion lucide et tranquille sur sa mort prochaine et l'organisation de ce qui lui importait pour le futur, le cardinal Lustiger a donné à ceux qui l'approchaient l'ouverture à la transcendance, de quelque nature qu'elle soit: et cela est vrai aussi bien pour ceux qui ne partageaient pas sa foi. Personnellement, je ne l'ai entendu faire référence qu'au Seigneur, autorisant un large champ de partage. Le retentissement était peut-être d'autant plus fort qu'il s'adressait à des interlocuteurs dont la fibre religieuse était plus ou moins oblitérée. En tout cas l'exemple qu'il donnait avait alors valeur universelle: "il y a dans l'homme -a-t-il écrit- une capacité d'infini". Cette phrase nous concerne tous.

Il est de notoriété publique que l'implication du cardinal Lustiger dans le dialogue judéo-chrétien s'est renforcée dans les dernières années de sa vie. Probablement depuis la mort du Cardinal Decourtray, avec lequel il avait travaillé de façon particulièrement proche. On peut en comprendre les raisons. Je ne vais pas détailler ici son rôle **dans l'affaire du Carmel d'Auschwitz**: certaines des personnes présentes ici, qui ont participé aux travaux de la commission judéo-catholique de cette époque le décriraient mieux que moi: ce fut là en tout cas une coopération exemplaire entre Juifs et chrétiens dans un sujet de très lourde implication émotionnelle. L'organisation annuelle des **rencontres avec les communautés orthodoxes** de New York, où l'aide d'Israël Singer fut prééminente, est un événement d'une grande importance. Jusque-là, certains insinuaient que le dialogue entre juifs et catholiques se limitait à des Juifs adeptes d'une praxis religieuse plus souple et sur les marges de l'interprétation traditionnelle de la halakha: il n'en était rien, et on sait que plusieurs rabbins orthodoxes ont été parmi les plus fervents partisans de ce dialogue, à commencer par le Grand Rabbin Kaplan en France, le grand Rabbin Szafran de Roumanie et d'autres. Mais de là à prendre l'habitude de voir les maîtres de l'orthodoxie new-yorkaise, ceux de la Yeshiva University comme les dirigeants des organisations hasidiques Loubavitch, Satmar, Boobova est quelque chose d'étonnant. Ils sont venus le saluer lors de son dernier séjour à New York, alors que du fait de la maladie, il avait des difficultés à se déplacer. La qualité des relations que la cardinal avait établies avec le Grand Rabbin Lau dans les dernières années de sa vie, au regard des injures du passé doit être soulignée. Et pour ma part, je ne suis pas près d'oublier ce spectacle d'une dizaine de cardinaux en grande tenue venant dans l'immense salle d'étude talmudique de la Yeshiva University, entre les rangées d'étudiants, des centaines d'étudiants, disposés l'un en face de l'autre, séparés par des empilements de livres de référence, et à peine troublés par ces visiteurs inhabituels.

On doit évidemment mentionner le rôle moteur qu'a eu le cardinal dans l'élaboration de la **déclaration des évêques**, prononcée à Drancy, qu'on a appelée la déclaration de repentance et dont nous fêtons aujourd'hui le dixième anniversaire.

Mais s'il y a un domaine où l'action du Cardinal Lustiger a été irremplaçable, c'est son influence sur les hommes. A commencer par **Jean Paul II**. On sait les rapports privilégiés qu'il entretenait avec celui-ci, rapports fondés sur l'estime réciproque entre personnalités exceptionnelles et sur des mémoires personnelles ou familiales communes: la ville de Bendzin berceau de la famille Lustiger, la ville de Wadowice de la famille Wojtyla et la ville d'Auschwitz sont fort proches les unes des autres. Pour certains, il s'agit de coïncidences, d'autres y verront un signe, mais le fait est là: né à quelques kilomètres du lieu du plus grand crime de l'histoire et entré à l'âge d'homme au moment où ce crime se déroulait, Jean Paul II a choisi comme cardinal et comme conseiller un homme dont la famille avait été largement exterminée en ces lieux, parce qu'elle était juive. Et aucun des deux ne désirait mettre le passé sous le boisseau. Prise de conscience par l'Eglise de la signification juive de la Shoah, visite à la synagogue de Rome en 1986, reconnaissance de l'Etat d'Israël en 1993 ou visite du Pape à Jérusalem 2000 à laquelle il ne participa pas personnellement: quel fut le rôle du cardinal dans tous ces actes extraordinaires du pontificat de Jean Paul II? Ce sera aux historiens de le définir: on peut penser qu'il fut souvent consulté. Sa proximité avec le cardinal Ratzinger, devenu Benoit XVI fait penser qu'il en aurait été de même lors du présent pontificat.

Ce n'est pas à moi de porter un regard sur l'influence du cardinal Lustiger sur les hommes de l'Eglise actuellement en position d'autorité, ni sur les dispositions de l'Eglise à l'égard du dialogue avec les Juifs. Parmi tant de noms qui viendraient à l'esprit, je voudrais souligner pour les rares personnes l'assistance qui ne le sauraient pas la profondeur et l'ancienneté des liens entre le cardinal Lustiger et Mgr Vingt Trois et également sa proximité bienveillante et toujours active avec le Père Patrick Desbois, dont il a soutenu les travaux et l'action depuis leur début. Ces noms, et on pourrait en citer bien d'autres, excusez-moi de ne pas le faire, témoignent de la pérennité de nos relations.

C'est l'occasion de rappeler que l'Eglise de France est depuis de nombreuses années à la pointe du dialogue avec le monde juif et de la réflexion sur l'enracinement juif du christianisme, avec comme conséquence l'incompatibilité du nazisme avec les valeurs chrétiennes. On peut facilement faire référence à des hommes comme Péguy, Maritain ou bien d'autres, pendant la guerre les éditeurs jésuites du Témoignage chrétien et les nombreux membres de l'Eglise catholique qui ont joué un rôle dans le sauvetage des Juifs de France sous le régime de Vichy, quelles que soient les ambiguïtés et les silences de l'Eglise officielle. C'est dans ce milieu favorable que le jeune Jean Marie Lustiger a pu bénéficier d'une intégration harmonieuse dans sa nouvelle famille spirituelle.

### **Le Cardinal Lustiger, un Juif?**

Le Cardinal a spectaculairement insisté sur le fait qu'il était Juif dans les inscriptions qu'il avait lui-même élaborées pour Notre Dame. Ces inscriptions ont déclenché une certaine polémique, de même que la cérémonie sur le parvis de Notre Dame, clôturée par un Kaddish, a soulevé des discussions.

Il me paraît utile ici de reprendre de façon aussi sereine que possible les éléments de cette controverse, non pas pour mettre de l'huile sur le feu, mais pour expliciter nos les points de frottement et de dissemblance.

Nul ne peut émettre le moindre doute sur le fait majeur que le cardinal Lustiger a vécu et est mort en chrétien. Il n'y a eu de sa part aucun syncrétisme, et aucune confusion. La croyance dans le Christ comme Messie et personne de la Trinité n'est, pour les Juifs, pas compatible avec la religion juive. Qu'en est-il pour les chrétiens? Dans les temps anciens, c'est-à-dire avant Vatican II, la théorie de la substitution était prévalente, celle que l'on peut voir de façon caricaturale sur les frontons de certaines cathédrales: à la Synagogue aveugle au Christ s'est substituée l'Eglise. Le message du judaïsme n'avait dès lors plus d'intérêt: il faisait référence à des temps révolus. L'énorme transformation qui fut avalisée par le dernier concile est la reconnaissance de la signification pour l'économie du salut du fait que Jésus fut un Juif vivant au milieu de Juifs; cet enracinement dans le judaïsme signifiait que l'antisémitisme était impossible, une injure pour le Christ lui-même. En ce qui concerne les Juifs vivants, l'objectif n'est plus de les convertir à tout prix, puisque les Juifs font partie du dessein de Dieu. Le futur Messie de gloire, a dit le Cardinal Lustiger dans son livre d'entretiens viendra lui aussi du peuple Juif. Nous ne sommes donc plus dans une théologie de la substitution conversionniste qui rendrait d'ailleurs illusoire tout dialogue entre Juifs et chrétiens.

Nul ne peut mettre en doute également, je le répète, le profond et respectueux attachement du cardinal pour les Juifs et le judaïsme. Le Grand Rabbin Sirat a écrit qu'il avait failli renoncer à l'attribution du Prix Nostra Aetate qui devait lui être décerné à New York, en même temps qu'à Mgr Lustiger, au nom de l'Amitié judéo-chrétienne. C'était en effet l'affaire de la canonisation de sœur Bénédicte de la Croix, autrement dit Edith Stein, morte comme juive à Auschwitz, canonisation qui fut ressentie par les Juifs comme une tentative de christianisation. Il a écrit comme l'attitude de profonde empathie du cardinal Lustiger à cette occasion l'a convaincu de continuer. Le cardinal Lustiger, je peux personnellement aussi le témoigner, n'acceptait pas les explications de la Shoah comme un combat entre le bien et le mal, où la victoire finale du bien par l'exemple des figures comme le père Kolbe, Saint Maximilien Kolbe aujourd'hui font partie des Juifs, 90% au moins des victimes des assassinés d'Auschwitz de simples, passives, et finalement peu significatives victimes. Ce regard, pour moi est fondamental. C'est le désir d'exterminer les Juifs qui est à l'origine de la plus grande usine de meurtres de l'histoire: avant de se précipiter sur une interprétation théologique, il est indispensable de reconnaître les données de l'histoire. Mais ce regard juif sur la Shoah, cet attachement au monde juif de son enfance, n'est pas tout; le cardinal Lustiger a explicitement écrit que les Juifs en tant que Juifs faisaient toujours partie du plan divin et que le Messie de gloire apparaîtrait parmi eux. Ce qui à mon sens permet de lever les suspicions de désirs de conversion.

Mais il a écrit aussi que sa conversion était un "accomplissement" de son judaïsme. Et là des protestations se sont élevées. Si cela signifie **de façon générale** que le christianisme est pour un juif l'accomplissement naturel de sa religion, que, en quelque sorte le juif ne puisse s'accomplir comme juif qu'en devenant chrétien, je ne peux que partager ces protestations. L'enracinement du christianisme dans le judaïsme, élément majeur de transformation dans l'enseignement de l'Eglise fonctionnerait alors comme un piège vis-à-vis des Juifs. Mais je perçois ces paroles comme la conclusion d'une trajectoire spirituelle personnelle et **particulière**, le chemin d'un adolescent, puis d'un homme qui ayant eu peu de transmission familiale de la tradition juive a trouvé la plénitude de sa quête spirituelle dans la rencontre avec Jésus. Et nous ne pouvons qu'accepter une aventure personnelle vécue avec une telle sincérité, même si, en tant que Juifs nous déplorons le départ d'une personne d'une telle qualité. Je ne sais pas si les voies du Seigneur sont impénétrables, mais j'imagine qu'elles peuvent ne pas toujours être des lignes balisées à l'avance, et qu'une cime commune est l'objectif de ceux qui montent sur des sentiers différents.

**Le Cardinal Lustiger était-il juif?**

Le débat sur le judaïsme du Cardinal est en même temps très simple et très compliqué: très compliqué en grande partie pour des raisons purement linguistiques. Le signifiant "juif" prend dans des significations passablement différentes suivant les divers contextes où il est utilisé, ce qui facilite les dissonances cognitives. Il n'est pas le seul mot dans ce cas, mais la définition de qui est Juif a eu des conséquences dramatiques qu'on ne peut que s'avancer avec prudence dans ce domaine.

Evidemment, il y a eu une définition raciale du judaïsme. Cette pseudo définition, définition de type externe, adoptée par l'ennemi, a fait assassiner des millions d'être humains. Le jeune Lustiger qu'il s'appelât Aaron ou Jean Marie, était de la même façon dans le collimateur de cette définition avec tous les risques que cela comportait. Cela crée quelques créances si on désire ultérieurement revendiquer en honneur une telle définition. Mais cette définition est externe, c'est la définition de l'ennemi et on ne peut pas adopter l'attitude sartrienne de définition du juif par l'antisémitisme.

Si on utilise, comme cela est légitime, le terme juif dans le champ religieux, alors on ne peut pas être en même temps juif et chrétien, et il est bon d'éviter toute confusion: le dogme de la Trinité sépare les Juifs et les chrétiens. Il faut ici lever une ambiguïté, dont les conséquences sont importantes. La position de la tradition juive vis-à-vis des convertis est ancienne est en apparence paradoxale: ils restent considérés comme juifs sur le plan civil, c'est-à-dire que dans les domaines des règlements familiaux, des conséquences du mariage ou du divorce, ils sont supposés garder leur personnalité de juifs. En revanche le regard que l'on porte sur eux est un regard hostile: voir un juif quitter le judaïsme est considéré et a toujours été considéré avec douleur, étant donné le faible nombre de Juifs dans le monde. Mais de plus l'Eglise a si souvent dans l'histoire fait des Juifs convertis l'arme de conversion ou de persécutions des autres Juifs (il suffit ici de penser aux disputations du Moyen Age où le Talmud était mis en jugement et où le rôle de l'accusation était systématiquement tenu par un Juif converti) que la notion de converti est devenue particulièrement péjorative. Il était volontiers appelé le mechoumad, autrement dit le "disloqué". Il fallait en distinguer les convertis de force, comme les enfants en situation de violence. L'une des grandes victoires, la grande victoire peut-être du Cardinal Lustiger, fut de modifier cette perception extrêmement forte dans notre tradition. Sa promotion fut accueillie avec une méfiance certaine, et peu à peu les préventions ont diminué, jusqu'à se transformer en affection véritable et souvent profonde.

Et puis on peut aussi se définir comme Juif par sentiment d'appartenance à un peuple juif. C'est au sens mathématique un ensemble flou. Mais c'est une réalité anthropologique. La personne en question se sent juive sur ce plan de la perception d'une communauté d'histoire et de destin, et d'un désir de partage de contraintes et d'espoirs? Pour ceux qui ont décidé de vivre en Israël, la question se pose de l'application de la "loi du retour" qui est nettement plus large que le judaïsme religieux. La question s'est posée de savoir si un juif converti au christianisme pouvait en bénéficier, en l'occurrence le père Daniel Rufeisen, carmélite de Haïfa dont le comportement pendant la guerre avait été admirable. La Cour Suprême avait statué par la négative. Le père Daniel avait dû se faire naturaliser israélien.

Je me suis attardé sur ces différentes définitions par simple souci de précision sémantique. Je suis au demeurant peu enclin à définir les individus d'une façon ou d'une autre. Suivant la plus grande part des critères objectifs envisagés le cardinal Lustiger ne pouvait se qualifier de Juif. Mais il n'en reste pas moins que la façon dont lui se voyait est un élément fondamental de sa personnalité et ne peut pas être négligée.

Et finalement n'a-t-il pas avant tout ressenti, surtout au soir de sa vie, que son parcours avait

un sens et que lui était dévolu le rôle de témoigner de la reconstitution des fragments séparés de la promesse divine, au décours d'un événement inouï qui avait failli voir la destruction de l'homme en tant que porteur d'un souffle et d'une promesse d'infini. C'est un message auquel nous pouvons tous adhérer.....

**RICHARD PRASQUIER**

Photo : © 2006 Alain Azria